

SUJETS À VIF

COPRODUCTION SACD / FESTIVAL D'AVIGNON

PROGRAMMES A ET B

JARDIN DE LA VIERGE
DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

8 9 10 12 13 14 JUILLET À 11H ET 18H

JARDIN DE LA VIERGE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

durée 1h15

C'est une histoire de rencontres, inédites et incongrues. Huit formes courtes, huit confrontations. Des créateurs d'univers différents acceptent le défi de se mêler et d'imaginer ensemble une sorte de métissage, des créations éphémères dont certaines vivent et circulent encore bien plus tard. C'est un rendez-vous devenu pérenne.

Cette année, un fil rouge parcourt les Sujets à Vif, l'utopie de la jeunesse, émergence de nouveaux talents, dont beaucoup viennent pour la première fois en Avignon. Une histoire de rencontres et de désirs partagés.

La SACD et le Festival d'Avignon se sont associés de façon exemplaire pour provoquer ces libres aventures. Parmi les spectacles qui en sont nés, certains ont marqué les mémoires, beaucoup ont épaté, tous ont rempli les gradins d'un public avide de ces moments de culot ou d'expérimentation. À nouveau cette année, nous avons rêvé ensemble ces échanges qui ne ressemblent à aucun autre et qui vous sont offerts sous le regard étonné de la Vierge du Jardin.

Jacques Fansten

président de la SACD

PROGRAMME A À 11H

D' DE KABAL ET ÉMELINE PUBERT

CRÉATURES

conception et interprétation **D' de Kabal, Émeline Pubert**

œil extérieur **Farid Berki**

son **Thierry Cohen**

collaboration artistique et administration **Véronique Felenbok**

chargée de production **Clara Prigent**

diffusion **Antoine Blesson**

presse **Olivier Saksik**

production déléguée R.I.P.O.S.T.E.

coproduction SACD, Festival d'Avignon

R.I.P.O.S.T.E. reçoit le soutien de la Région Île-de-France et du Conseil général de la Seine-Saint-Denis.

avec l'aide de Canal 93 - Bobigny

Je vois,
Je vois un plateau quasi vide,
Je vois juste deux êtres,
Juste deux êtres accompagnés d'une machine,
Un pédalier de guitare, une loopstation, une boîte à son, qui ne s'active qu'avec des sons venant d'un micro.
Je vois ces deux êtres, que rien ne semble lier.
Rien ou presque.
Je vois du vide,
Du vide, bercé, accompagné par du silence.
Des silences.
Comme pour mieux entendre,
Comme pour mieux approcher l'état de bête en chacun.
Je vois et entends l'éveil des bas instincts,
Je vois la part d'animalité de chacun éclore,
Je vois une exploration,
Une exploration dans le son, le verbe et le geste,
Je vois un puits sans fond dont on ne pourrait distinguer que les parois.
Je vois des muscles tendus,
Des gorges serrées,
Je vois des corps qui font des nœuds,
Je vois, je vois...
Je vois en fait un chant millénaire, un de ces chants qu'on chante avec la voix et l'âme,
Avec l'esprit et le corps.
Je vois un concerto pour bêtes en sommeil au seuil d'un réveil imminent.
Je vois des glissements, des allers-retours et des inversions dans les propositions des matériaux de chacun.
Je vois des terres inconnues.
Je vois la rencontre inopinée de deux *Créatures*.

D' de Kabal

*« Chercheur, expérimentateur de croisements entre les disciplines » : c'est ainsi que se définit **D' de Kabal**. Dès 1993, il fait ses premières armes sur la scène musicale du rap français, au sein de son groupe Kabal et du collectif Assassin. Sans s'affranchir de la musique, il interroge sans cesse le verbe à travers l'écriture, le slam et le théâtre. Mettant en scène ses propres textes, il y ajoute la physicalité du corps, dansé ou instrumental, du hip hop au human beat box. Il multiplie les expériences artistiques avec des musiciens issus des musiques actuelles comme Benoît Delbecq ou Marc Ducret, et des artistes comme Farid Berkî, Mathieu Bauer ou David Lescot.*

*Après une formation au Conservatoire national de Région de Nantes en danse classique puis contemporaine, **Émeline Pubert** conclut son cursus avec la reprise de Folie de Claude Brumachon et Benjamin Lamarche (Centre chorégraphique national de Nantes). Parallèlement à ses études en sociologie, elle obtient son Diplôme d'État en danse contemporaine. Elle explore constamment les liens entre transmission et création, dans sa danse comme dans ses collaborations avec des chorégraphes tels Patrick Le Doaré, Maribé Demaille, Florence Arnal ou encore Mié Coquempot.*

et

MAMELA NYAMZA ET FANISWA YISA

19-BORN – 76-REBELS

conception et scénographie **Mamela Nyamza**
participation à la conception **Faniswa Yisa**
avec **Mamela Nyamza, Faniswa Yisa**
costumes **Shiba Sopotela**
graphisme et maquette du livre **Elana Snyman**

coproduction SACD, Festival d'Avignon
avec le soutien des Saisons Afrique du Sud-France 2012-2013

En Afrique du Sud, ceux qui sont nés en 1976 sont le résultat de cette période d'histoire de violence, de résistance, de rébellion, de protestation et d'activisme politique et physique. Leurs mères, opprimées, ont été victimes de souffrances inhumaines infligées par le gouvernement et ses forces d'oppression. Ceux qui étaient dans le ventre de leur mère à ce moment-là en portent encore aujourd'hui les cicatrices et les blessures. Les émotions, les douleurs, les épreuves et les malheurs, tout comme leur force de rébellion, ont été transmis à l'enfant grâce au cordon ombilical. Aujourd'hui, ceux qui sont nés autour des événements de 1976 se réinventent et vivent à nouveau ces expériences intra-utérines. Comme leurs mères, ils éprouvent la nécessité de continuer ce combat.

Mamela Nyamza

*Dès l'enfance, le corps athlétique de **Mamela Nyamza**, hors normes pour les professeurs, a été un obstacle à la pratique du ballet classique. Ce rejet de la structure naturelle de son corps l'a menée à interroger les enjeux politiques de ce corps. Elle a ainsi radicalement déconstruit les exigences normatives du ballet classique afin de baser son travail sur son expérience de vie. Celle d'une enfant noire, née d'une mère violée et plus tard assassinée, élevée par sa grand-mère, elle-même domestique. Scolarisée dans le cadre de la loi d'éducation bantoue mise en place par l'Apartheid, c'est-à-dire une éducation réservée aux Noirs et les destinant à servir les Blancs, elle a bénéficié de l'avènement du nouveau régime démocratique sud-africain, qui lui a permis d'étudier le ballet. Fermement convaincue de la puissance de l'art dans la construction d'un monde meilleur, elle n'a cessé de questionner les défis de l'Afrique du Sud, jeune État démocratique.*

*Dès sa sortie de l'Université du Cap en 2000, la comédienne **Faniswa Yisa** interroge ce qui constitue son identité de femme sud-africaine. Approfondir et explorer les cicatrices de l'Apartheid, identifier les difficultés auxquelles sont confrontées les femmes, telles sont les lignes au cœur de sa démarche artistique. Outre ses projets individuels, elle travaille notamment avec la compagnie Third World Bunfight dirigée par Brett Bailey, qui présente Exhibit B au 67^e Festival d'Avignon, ainsi qu'avec le collectif féminin d'artistes Mother tongue Project.*

PROGRAMME B À 18H

AMBRE KAHAN, DUNCAN EVENNOU ET KARINE PIVETEAU GARDEN PARTY

conception et mise en scène **Ambre Kahan**

avec **Karine Piveteau** (Julietta Page), **Duncan Evennou** (Tybalt De La Pattefeuillelée)

création sonore **Marie Charles** diffusion [box.prod] / **Sébastien Lepotvin**

avec la participation d'**Alice Rüest**

textes notamment de **Stig Dagerman, Freddie Mercury, Bernard Noël**

coproduction SACD, Festival d'Avignon

avec la participation du Théâtre National de Bretagne

remerciements aux équipes techniques du Théâtre National de Bretagne, du Théâtre National Populaire et de l'ENSATT, à Jean Aloïs Belbachir,

Monsieur et Madame Kahan, Stanislas Nordey, Clémence Longy, Laure Vallès, Amandine Bardin, au cabinet dentaire Hertenstein, à Peggy et Léo Kahan

Le vent se lève, il faut tenter de vivre.

Paul Valéry

*Comédienne et metteuse en scène, **Ambre Kahan** est née à Avignon, où elle fait ses premiers pas de spectatrice et praticienne. En 2007, elle joue dans Thérèse philosophe mis en scène par Anatoli Vassiliev, aux côtés de Valérie Dréville et Stanislas Nordey. Elle se forme par la suite à l'École supérieure d'Art dramatique du Théâtre National de Bretagne, alors conduite par Stanislas Nordey, qui, en 2013, la dirige dans Living ! À l'école du TNB, elle crée Get Out Of My Garden dans le cadre d'une carte blanche. En 2014, elle interprètera le personnage d'Elena dans Oncle Vania de Tchekhov, mis en scène par Éric Lacascade.*

***Duncan Evennou** se forme initialement à l'image cinématographique en hypokhâgne et khâgne, avant de se tourner vers la scène et le métier d'acteur. Camarade de promotion d'Ambre Kahan et de Karine Piveteau à l'École du Théâtre National de Bretagne, il est interprète dans Living !, pièce radiophonique dirigée par Stanislas Nordey. En 2013, il joue dans Chef-d'œuvre de Christian Lollike, dans une mise en scène de Simon Delétang.*

*Née en 1986, **Karine Piveteau** étudie l'Histoire de l'art et les Arts du spectacle à l'Université de Tours. En 2006, elle entre au Conservatoire d'art dramatique du XVI^e arrondissement de Paris et, lors de sa troisième année, met en scène et joue dans une adaptation de Big Shoot de l'Ivoirien Koffi Kwahulé. En 2009, elle entre à l'École du Théâtre National de Bretagne dirigée par Stanislas Nordey. Elle joue également dans Living ! En 2013, elle participe à Désirs sans destins, une création de Maya Boësch.*



FRANCE CULTURE EN PUBLIC

14 JUILLET - 20H30 - MUSÉE CALVET

Living ! Version radiophonique d'après la mise en scène de **Stanislas Nordey** avec notamment **Ambre Kahan, Duncan Evennou et Karine Piveteau**

et

VINCENT DISSEZ ET PAULINE SIMON

PERLABORER

une proposition de **Vincent Dissez** et **Pauline Simon**

collaboration artistique et regard extérieur **Élise Simonet**

musique *Hung-Up* de **Madonna** adaptation de David Colosio pour Les Cris de Paris

(dir. Geoffroy Jourdain), extrait du disque *Encores* paru en novembre 2009 sur le label Alpha

coproduction SACD, Festival d'Avignon

remerciements à la Comédie-Française, à la Ménagerie de Verre (Paris), à Micadanses (Paris),

ainsi qu'à Boris Hennion, Yannick Butel et Jean-François Sivadier

La perlaboration, dans le domaine psychanalytique, est le travail qui consiste à répéter, au cours d'une analyse, les mêmes scènes encore et encore jusqu'à ce que le refoulement soit mis en échec et que s'élabore une connaissance consciente de l'histoire du symptôme, permettant de le supprimer. Mais PERLABORER, c'est un verbe d'action pour notre sujet, et un son arBOREscent, presque BORÉAL. Un LA majORÉ, c'est l'écroulement d'une scène au cours de sa RÉpétition, c'est trouver le mode d'emploi pour colLABORER autour d'une bombe inconnue. C'était PEARL hARBOuRER, sans magic trappes. LE LABORatoire d'un jet vif.

Vincent Dissez et **Pauline Simon**

Vincent Dissez est venu à plusieurs reprises au Festival d'Avignon, comédien pour Jean-François Sivadier, Hubert Colas et Jean-Baptiste Sastre. De 1990 à 1996, il a été acteur du Groupe T'chan'G! dirigé par Didier-Georges Gabily, dont il a suivi la formation parallèlement à celle du Conservatoire national supérieur d'Art dramatique. En 2001, il met en scène *Les Hommes dégringolés* de Christophe Huysman, avec l'auteur et Olivier Werner. Il parcourt le répertoire classique et contemporain en tant qu'interprète, notamment pour Stanislas Nordey dans *Les Justes* d'Albert Camus, en 2010, et dans *Tristesse animal noir* d'Anja Hilling, en 2012.

La danseuse et performeuse **Pauline Simon** se forme au Conservatoire national supérieur de Musique et de Danse de Paris, dans le cursus contemporain. En 2009, son solo *Pays sage* est salué par le prix du Talent danse Adami et, en 2012, elle est lauréate pour son projet *Exploit du Concours Danse élargie*, initié par Boris Charmatz. La même année, elle collabore avec *Ambra Senatore* autour d'une performance-installation, *Vente aux enchères*. Elle vient d'achever un nouvel objet chorégraphique, *Sérenpidité*.

Toute l'actualité du Festival sur www.facebook.com/festival.avignon, sur twitter.com/festivalavignon et sur

www.festival-avignon.com

Gérée par et pour les auteurs, la SACD défend, perçoit et répartit les droits de plus de 53 000 membres du spectacle vivant et de l'audiovisuel. Par son action culturelle financée par la copie privée, la SACD coproduit les Sujets à Vif.



Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1 750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes, salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.